

THÉÂTRE

**FOCUS JEUNE
THÉÂTRE EUROPÉEN**

En partenariat avec le Jeune Théâtre National

16 ET 17 OCTOBRE 2020

LA LANGUE

**CIE LES POURSUIVANTS /
SIMON REMBADO**

VEN 16, SAM 17 OCT À 19H / 1H15 ENV.
ESPACE DES ARTS - ROTONDE

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS
TÉL : 03 85 42 52 12 - BILLETTERIE@ESPACE-DES-ARTS.COM
ESPACE-DES-ARTS.COM

ESPACE DES ARTS, SCÈNE NATIONALE - DIRECTION NICOLAS ROYER
CS 60022 - 71102 Chalon-sur-Saône Cedex



LA LANGUE

CIE LES POURSUIVANTS / SIMON REMBADO



LA LANGUE

Mise en scène, écriture collective dirigée par Simon Rembado

Assisté par Aurélien Marquet

Avec Colleen Cameron, Loulou Hanssen, Aleksii Holkko, Kenza Lagnaoui, Seraina Leuenberger

Avec le soutien du CDN de Besançon et du CENTQUATRE-PARIS

Photo de couverture © DR

Cinq comédien.ne.s d'origines différentes qui ont appris le français pour suivre des cours d'art dramatique, racontent ce que signifie être européen.ne aujourd'hui. Leurs situations dressent le portrait de ces dépositaires de leur propre patrimoine linguistique.

À travers leurs rêves et surtout leurs efforts communs pour parler français « comme il faut », de leurs joies ou déceptions qui, bien souvent, se ressemblent, les tensions de notre actualité retentissent entre ces cinq silhouettes.

La langue est un spectacle pour apprendre les uns des autres, pour se comprendre et se respecter. Proche du théâtre documentaire, ces récits d'histoire et de témoignages intimes résonnent avec le vécu de chaque spectateur.

Note d'intention

Ça a commencé par une audition. Maëlle Poésy lançait les répétitions de *Sous d'autres cieux* d'après *l'Énéide* de Virgile. Elle auditionnait des comédiennes et des comédiens. Il fallait préparer quelque chose sur le sujet de **l'exil**. J'ai écrit un texte et je l'ai appris par cœur.

Personne n'a eu l'audition, et ce texte est resté. Un texte sur **mes origines**, sur une langue que je ne parle pas, sur un accent qui ne disparaît pas. Sur la violence, sur la colère. Sur l'Histoire. Là où l'Histoire apprise achoppe sur l'Histoire héritée. Et une phrase, qui se répète: « **L'exil, c'est la langue.** »

Ça a commencé comme ça, avec cette phrase. Et rétrospectivement, tout s'est aligné. Je ne parle pas comme il faut, à l'endroit où je suis. « **Comme il faut** »: la cruauté du verbe falloir en français, on est écrasé sans savoir par qui. J'ai un accent amusant, j'utilise des mots inconnus, je n'ai pas les mêmes nuances. On me reprend beaucoup. Parfois c'est drôle, parfois c'est gênant. Je ne suis pas d'ici: on me le répète souvent.

Et pour couronner le tout, je choisis de faire du théâtre: chaque jour je vais être confronté au « comme il faut » de la langue française. Mon outil de travail principal n'est pas aux normes, et je risque de ne pas être homologué pour le métier que je veux faire. Alors je fais **des efforts**. Des efforts pesants et nombreux, constants, humiliants. Car c'est bien d'humiliation qu'il s'agit. Et ça marche. Je disparaissais, un peu. Mais je ne comprends l'amputation qu'une fois faite.

Et puis une évidence, tout d'un coup: ce n'est pas une expérience isolée. Ce n'est pas exceptionnel, ce n'est pas moi le héros solitaire. Tout cela est systémique. C'est **le sens de l'Histoire**. Il y en a d'autres, comme moi, partout, vivant la même humiliation, la même amputation, dans des contextes différents. Et dans la foule de ces autres, j'en connais. Le hasard me les a fait rencontrer. Alors nous nous sommes rassemblés. Nous nous sommes parlé de nos histoires. Et un spectacle s'est écrit.

Il y a une Française toute nouvelle, derrière laquelle se tiennent les Pays-Bas, laissés derrière sans retour et pourtant toujours là; il y a une seconde Française, qui porte en elle le Maroc, dans son cœur, dans sa peau et dans son nom, avec elle et malgré elle; et il y a aussi une Allemande, qui dans sa voix, elle, sera toujours Suisse-Allemande; il y a une Britannique, qui à l'heure du Brexit, se revendique Écossaise, tout en ayant grandi en Belgique; enfin il y a un Finlandais, qui vit entre les vestiges des hégémonies suédoise, puis russe. Tous les cinq ont les points communs d'avoir, très tôt ou très tard, appris le français, et d'avoir fait **des études d'art dramatique en France**. Des rêves en commun, des efforts en commun, et des joies, des déceptions qui se ressemblent.

Les tensions de notre actualité résonnent entre ces **cinq silhouettes**: le retrait du Royaume-Uni de l'Union européenne, la hantise de la menace russe, le souvenir de la colonisation, le sursis de l'unité belge... À travers nos expériences très personnelles, nous essayons de raconter ce que c'est d'être européen aujourd'hui dans le camp des dominés, dans le camp de ceux qui hésitent avant de relever la tête, dans le camp de ceux qui ne sont pas certains de parler « comme il faut ». Nous sommes des locuteurs pas très sûrs d'eux, mais nous avons notre part du monde et nous avons envie d'en être fiers, alors qu'elle s'amenuise. Nous en sommes les citoyens et les artistes, peut-être plus conscients que d'autres, ou plus attentifs, du fait de nos histoires marginales.

La rencontre de nos situations dresse un portrait de ce que nos sociétés font de leur **patrimoine linguistique**, et de ceux qui en sont les dépositaires. Un spectacle pour apprendre les uns des autres, pour se comprendre et se respecter, l'un ne pouvant pas aller sans l'autre, dans un monde qui ne nous y incite plus.

C'est donc du **théâtre documentaire**, des récits d'Histoire proche ou lointaine qu'on rappelle ou qu'on fait découvrir, des témoignages intimes qui résonnent avec le vécu de chaque spectateur. Car chaque spectateur aussi a son histoire, et nous souhaitons avec ce spectacle faire entendre **la légitimité de la sensibilité de chacun**. Nous parlons de la région par rapport au pays, et des détresses qui sont associées à ce rapport, autrement que dans les discours populistes d'aujourd'hui.

Le spectacle est scandé de scènes où nous reconstituons des **séviçes corporels** historiquement infligés à ceux qui étaient surpris à parler une langue interdite, dans chacun des pays desquels nous venons. Nous montrons l'oppression dans les corps, la cruauté, les douleurs, et nous les mettons en parallèle avec les efforts pour bien parler « comme il faut », l'exercice d'une oppression moins évidente, moins condamnable, que nous pensons comme des séances d'**orthophonie brutale**. Dans ces scènes, successivement, nous devenons tous Écossais, Marocains, ou Finlandais, et nous parlons des langues que nous ne connaissons pas. Celle ou celui dont la langue est parlée reste en dehors de la scène, et traduit en français pour le public.

Texte pour Maëlle Poésy

En vous quittant, à la suite de cette audition, je vais aller à La Colline pour jouer la dernière représentation de *Notre innocence* de Wajdi Mouawad. Je vais retrouver mes camarades au plateau. Il y a Mounia, il y a Hayet, il y a Mohammed, il y a Hatice. Wajdi Mouawad s'est beaucoup intéressé à leurs origines. À l'Algérie. À la Turquie. Il leur a demandé de nous en parler.

À moi, il ne m'a rien demandé. Petit français du Sud-Est, j'avais l'air un peu fade. Pourtant, quand j'écoutais mes amis parler de leur famille, de leur pays, je respirais au même rythme qu'eux. Je pouvais dire les mêmes mots. Je comprenais tout. L'exil, c'est la langue. Mon émotion a l'air idiote quand on la compare à la leur. Vous aussi vous allez la trouver idiote, ne me mentez pas.

L'exil, c'est la langue. Je ne viens pas d'un pays étranger. Je viens d'un des derniers foyers où on a parlé provençal. Pas occitan. Pas catalan. Provençal. Une langue morte. Mon père le parle mais ne me l'a jamais appris. À quoi ça sert ? J'ai appris le latin et le grec ancien mais je n'ai pas appris le provençal. Et c'est vrai : à quoi ça sert ?

Ça sert à se sentir exilé. Ma famille n'a pas quitté sa terre. Elle y est restée. C'est la terre qui s'est effacée de sous leurs pieds. Quand je rends visite à ma grand-mère, là-bas, dans un EHPAD au milieu de rien, je suis exilé. Elle est atteinte de démence et elle ne parle plus le français. Elle ne parle que sa langue maternelle. Provençal. Je ne la comprends pas. Tout ce que je peux faire c'est lui chanter les chansons qu'elle me chantait quand j'étais petit. *Despathe ti mamie, Despathe ti que plou, Si vas a la bastido, Le diras que li vou*. « Dépêche-toi, mémé, dépêche-toi, il pleut. Si tu vas à la maison, tu leur diras que je reviens. »

Est-ce un exil, quand c'est le pays qui disparaît ?

J'ai voulu aller faire du théâtre à Paris, et on m'a dit « Avec votre accent, jeune homme, cela ne pourra jamais arriver. Vous serez toujours ridicule, et on ne vous emploiera pas. » L'accent, le seul vestige de la musicalité de ma langue, il a fallu le perdre. Et je l'ai bien perdu. J'ai beaucoup travaillé. J'ai réussi à détruire tout ce qui me rattachait encore à une autre langue que je ne connaissais pas.

Et pourtant ce n'est jamais assez, et je suis toujours quelqu'un qui ne vient pas d'ici, et qui n'est pas où il faut. Au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, à la fin des filages, le seul retour sec que me faisait Nada Strancar, c'était « J'entends encore ton accent. » sans bienveillance et sans humour mais avec gravité et agacement. Je ne répondais rien et à l'intérieur de moi je hurlais « MAIS PUTAIN DE MERDE, TU ES SLOVÈNE !! TU POURRAIS COMPRENDRE CE QUE ÇA FAIT ! »

L'exil, c'est la langue. Je ne suis sans doute pas exilé. Mais je comprends l'exil. Mon émotion a l'air idiote souvent. Elle fait rire. On ne m'a arraché à rien. Justement : rien. Je suis arraché de rien. Mon émotion existe pourtant, à défaut d'être célébrée.

“Speak white!”

Un autre texte capital dans notre travail est le poème « Speak white! » écrit en 1968 par Michèle Lalonde. Plus encore que le texte de ce poème, nous avons travaillé sur son enregistrement pour la télévision réalisé en 1970 à l’occasion de l’événement aujourd’hui mythique de « La nuit de la poésie ». Poème phare de la **conscience nationale québécoise**, il nous a guidé dans notre recherche sur la langue.

On peut trouver cet enregistrement sur Youtube :
<https://www.youtube.com/watch?v=sCBCy80Xp7I>



Bios

Compagnie Les Poursuivants

Depuis leur fondation en 2017, Les Poursuivants défendent un théâtre résolument contemporain et exigeant, sur le fond autant que sur la forme. Attentifs à la société actuelle et à ses tensions, nous nous intéressons aux questions sociales, aux enjeux politiques, aux problématiques de classe et de genre... Nous sommes tournés vers des courants de mise en scène anti-réalistes et des techniques de jeu d'acteur qui sortent de l'ordinaire. Et nous ne croyons au théâtre de texte que s'il s'affranchit de l'autorité du texte.

De la libre adaptation des classiques aux démarches documentaires, nous voulons un théâtre immédiatement préhensible par le public d'aujourd'hui. Et un théâtre qui joue sur un autre terrain que le cinéma et la télévision. Nous sommes également très engagés dans la transmission et la pédagogie, à la fois pour la formation professionnelle et pour la présence de l'art et de la culture dans les établissements scolaires et dans les zones rurales. La compagnie est durablement implantée en région Bourgogne-Franche-Comté, et initiatrice du festival en plein air « Y'a Pas la mer », associé à l'Espace des Arts par Nicolas Royer.

Les Poursuivants ont d'ores et déjà créé *Émilie Galotti* d'après Gotthold Ephraïm Lessing et Heiner Müller, *Léonie est en avance ou le mal joli* d'après Georges Feydeau, et *Les rats* d'après Gerhart Hauptmann.

Simon Rembado - metteur en scène



Sorti du CNSAD en 2016, Simon Rembado a co-fondé la compagnie Les Poursuivants en 2017, et le festival Y'a Pas la mer en 2018 (Saône-et-Loire).

En 2020, il jouera notamment dans *Majorana 370* mis en scène par Xavier Gallais à la Reine Blanche, dans *Notre innocence* mis en scène par Wajdi Mouawad à La Colline, et dans *La Cerisaie* mis en scène par Nicolas Liautard et Magalie Nadaud en tournée en France.

Il intervient dans plusieurs programmes d'action culturelle initiés par la Colline ou le Châtelet, et par la DRAC Bourgogne-Franche-Comté. Il a obtenu en 2019 son Diplôme d'État de professeur de théâtre.

Il a adapté et mis en scène *Emilia Galotti* de Gotthold Ephraim Lessing (sélectionné au festival Ici&Demain 2015), *Léonie est en avance* de Georges Feydeau (sélectionné au festival JT19), et il a été finaliste du concours Jeunes metteurs en scène du Théâtre 13 en 2018 avec *Les rats* d'après Gerhart Hauptmann.

Colleen Cameron - comédienne

Colleen a été formée au Royal Conservatoire of Scotland, à Glasgow, et a effectué un semestre au CNSAD dans la promotion 2016, classe de Nada Strancar.

Depuis, Colleen a pas mal bougé entre l'Écosse, Paris et Bruxelles - où elle a grandi dans la communauté « européenne » de la ville.

Colleen a commencé son parcours sur scène comme chanteuse lyrique à l'opéra de La Monnaie, *Parsifal* (mise en scène de Romeo Castellucci); *Œdipe* (mise en scène par Leo Hussain et Alex Ollé) ainsi que dans des comédies musicales en anglais.

Colleen commence à écrire pour le théâtre (en anglais) en 2018, sa première pièce de théâtre nommée "Bottled Up" (*Edinburgh Festival 2018*) parle de l'environnement et de la consommation obsessive du plastique.

En 2019, Colleen retourne à l'opéra pour jouer dans *Push* (mise en scène par Benoit de Leersnyder) à La Monnaie de Bruxelles, puis elle a enchaîné avec les fonctions d'assistante de production pour le festival d'Édimbourg dans un festival à Bruxelles (*Made in Scotland*).

Loulou Hanssen - comédienne

Loulou Hanssen naît à Amsterdam en 1992. Elle arrive à l'âge de 8 ans en France où elle se formera plus tard au métier de comédienne. En 2009 elle intègre la Classe de la Comédie de Reims sous la direction de Ludovic Lagarde, puis en 2011 la Classe Libre du Cours Florent à Paris, et pour finir le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris d'où elle sort diplômée en 2016.

Depuis, on a notamment pu la voir au théâtre sous la direction de Bernard Sobel (*La fameuse tragédie du riche Juif de Malte* de Christopher Marlowe ; *Les Bacchantes* d'Euripide), de Charles Tordjman (*Monologue du Nous* de Bernard Noël), de Jean-Pierre Garnier (*Fragments d'un Pays Lointain* d'après Jean-Luc Lagarce) ou de Jean de Pange (*La tragique et mystique histoire d'Hamlet* d'après Shakespeare).

Avant *La Langue*, elle joue dans deux autres mises en scène de Simon Rembado : *Emilia Galotti* de Lessing (2015) et *Les Rats* d'après Hauptmann (2018).

Aleksi Holkko - comédien



Aleksi Holkko, né le 27 Mai 1988, est un comédien Finlandais habitant à Helsinki. Il a achevé son diplôme de Master en Art Théâtral en 2014 au département de théâtre de l'Université de Tampere en Finlande, avec une année scolaire au CNSAD de Paris en tant qu'élève étranger.

Depuis, il a travaillé dans plusieurs théâtres finlandais, notamment le Théâtre National à Helsinki, le théâtre de la ville de Lahti, le théâtre de la ville de Espoo et les théâtres Jurkka, Kiasma, Takomo et Zodiak à Helsinki.

Avant sa formation théâtrale il a étudié la littérature française à l'Université d'Helsinki, et sur scène, il travaille souvent sur les classiques français en finnois, notamment *À la recherche du temps perdu*, dont il est en train de créer une série de dix spectacles avec sa collaboratrice Hanna-Kaisa Tiainen.

En ce moment, il joue le rôle principal de *Dom Juan* de Molière dans une production du Théâtre Vanha Juko, à Lahti.

Kenza Lagnaoui - comédienne

Après un passage par les cours Florent dans les classes de Pétronille de Saint Rapt, Cyril Anrep et Bruno Blairet, Kenza Lagnaoui a été diplômée du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en septembre 2017. Elle y a suivi l'enseignement et participé aux ateliers de Nada Strancar, Yann-Joël Colin, Didier Sandre...

En 2017, elle tourne avec Guillaume Brac dans *Contes de Juillet* qui reçoit le prix Jean Vigo, ainsi que le prix du jury au festival des Champs-Élysées 2018.

En 2019, elle joue dans *Ils n'avaient pas prévu qu'on allait gagner* mis en scène par Jean-Louis Martinelli à la MC93, au théâtre des Halles à Avignon puis en tournée. Par la suite, elle travaille avec Nicolas Lormeau de la Comédie Française dans une adaptation de *L'épidémie* d'Octave Mirbeau. Elle joue dans *Léonie est en avance* mis en scène par Simon Rembado.

À la rentrée 2020 elle joue dans *Phèdre* mis en scène par Brigitte Jacques Wajeman au Théâtre de la Ville.

Seraina Leuenberger - comédienne

Née près de Bâle en Suisse en 1990, elle commence à faire du théâtre très tôt. Elle fait sa première mise en scène à 12 ans, sur Bruno Manser et sa lutte pour les indigènes et contre l'industrie du bois à Borneo. À 19 ans, elle arrête ses études d'histoire et de philosophie pour travailler comme assistante-mise en scène dans différents théâtres suisses, entre autres le Schauspielhaus Zürich.

En 2012, elle entre à l'École d'Art Dramatique Ernst Busch à Berlin dont elle sort diplômée en 2016. Pendant ses études elle a joué dans *Der neue Menoza* (mise en scène Uwe Dag) à la Volksbühne et dans *Fabian – oder der Gang vor die Hunde* (Peter Kleinert) à la Schaubühne.

Entre 2016 et 2019, elle faisait partie de l'ensemble des comédiens au Städtisches Theater Chemnitz. Elle y jouait entre autres le rôle de Gretchen dans *Faust I* (Carsten Knödler), Sabeth dans *Homo Faber* (Hasko Weber), Anna Mahr dans *Einsame Menschen* (Nina Mattenklötz) et Gelsomina en *La Strada* (Robert Czechowski).

Depuis Août 2019, elle exerce sa profession libéralement, ce qui la mène aux théâtres de Baden-Baden et Saarbrücken. Elle participe à une coopération entre le Prinzip Gonzo, CDN Nancy Lorraine La Manufacture et le Saarländisches Staatstheater Saarbrücken. Elle est lauréate du prix d'études d'art dramatique du pour-cent-culturel Migros 2015. Elle est membre fondateur du groupe dramatique Glamnitz.